MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 115 (2016), p. 353-372

Chantal Sambin-Nivet

Une Ouabet de Philadelphe à Médamoud. Essai d'interprétation de l'arrière-temple

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Une *Ouabet* de Philadelphe à Médamoud
Essai d'interprétation de l'arrière-temple

CHANTAL SAMBIN-NIVET

Les divers blocs inscrits aux noms des premiers Ptolémées retrouvés en remploi dans le temple de Médamoud constituent les témoins partiels d'une première phase de construction des souverains lagides. Ptolémée II Philadelphe, Ptolémée III Évergète Ier et Ptolémée IV Philopator auraient gardé le bâtiment du Nouvel Empire, encore en état, en le remaniant et en ajoutant quelques constructions subsidiaires [1] d'où seraient issus ces blocs. La reconstruction du temple après la rébellion (207-206 av. J.-C.) serait l'œuvre d'autres Ptolémées plus tardifs, le cartouche le plus ancien ayant été attribué à Ptolémée V Épiphane [2].

1 D. Arnold, *Temples of the Last Pharaohs,* New York, Oxford, 1999, p. 162. Nous nous référons essentiellement aux publications de l'Ifao sur Médamoud : F. Bisson de la Roque, « Rapport sur les fouilles de Médamoud (1925) » *in* G. Foucart (éd.), *Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire (année 1925)*, FIFAO 3,1, Le Caire, 1926 ; *id.*, « Rapport sur les fouilles de Médamoud (1926) » *in* G. Foucart (éd.), *Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire (année 1926)*, FIFAO 4,1, Le Caire, 1927 ; F. Bisson de la Roque, J.J. Clère, « Rapport sur les fouilles de Médamoud (1927) » *in* G. Foucart (éd.), *Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire (année 1927)*, FIFAO 5,1, Le Caire, 1928 ; *id.*, « Rapport sur les fouilles de Médamoud (1928) » *in* P. Jouquet (éd.), *Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire (année 1928)*, FIFAO 6,1, Le Caire, 1929 ; F. Bisson de la Roque, « Rapport sur les fouilles de Médamoud (1929) » *in* P. Jouquet (éd.), *Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire (année 1927)*, FIFAO 7,1, Le Caire, 1930 ; *id.*, « Rapport sur les fouilles de Médamoud (1930) » *in* P. Jouquet (éd.), *Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire (année 1930)*, FIFAO 8,1, Le Caire, 1931 ; *id.*, « Rapport sur les fouilles de Médamoud (1931-1932) » *in* P. Jouquet (éd.), *Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire (années 1931 et 1932)*, FIFAO 9,3, Le Caire, 1933. Les volumes de texte ont été étudiés et publiés par E. Drioton, « Rapport sur les fouilles de Médamoud (1925), Les Inscriptions » *in* G. Foucart (éd.), *Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire (années 1924-1925)*, FIFAO 3,2, Le Caire, 1926 ; *id.* « Rapport sur les fouilles de Médamoud (1926). Les Inscriptions » *in* G. Foucart (éd.), *Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire (année 1926)*, FIFAO 4,2, Le Caire, 1927.

2 E. Lancier, « Die ägyptischen Tempelbauten zur Zeit des Ptolemaios V Epiphanes », *MDAIK* 42, 1986, p. 89-90, n. 57, d'après F. Bisson de la Roque, FIFAO 3,1, Le Caire, 1926, p. 58.

BIFAO 115 (2016), p. 353-372 Chantal Sambin-Nivet
Une Ouabet de Philadelphe à Médamoud. Essai d'interprétation de l'arrière-temple
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

DATATION DES SALLES NORD DE L'ARRIÈRE-TEMPLE

Dans l'arrière-temple, les salles XVI, XVII, XVIII étaient les seules dont la base était encore en partie en place lors des relevés de l'Ifao. Elles avaient conservé leur dallage, la partie inférieure des montants de portes et une partie sud des murs. Les blocs n'ont pas été repositionnés après les dernières fouilles comme ce fut le cas dans le grand temple ; en 2010, lors de nos prises de vue, ils étaient déposés pour partie sur les murs restants du sanctuaire (salle XI) et sur le mur d'enceinte. Ils comportent les bases de défilés de Nils et de nomes au nom de (*Ptrwmys*) Ptolémée II. La graphie des cartouches est la même que celle sur les pierres en remploi des portes de Ptolémée II Philadelphe. Ce n'est qu'à partir de Ptolémée III Évergète que le prénom *Ptrwmys* est complété par les signes *ʿnḫ ḏt*[3].

Ces processions très lacunaires des deux salles n'ont pas fait l'objet d'attention des chercheurs à l'exception de J. Yoyotte. Par deux fois dans ses études sur les nomes, le savant s'y est intéressé[4] : selon lui, à la différence du quadruple défilé romain décorant l'extérieur du mur d'enceinte, les séries de Ptolémée II à Médamoud, ainsi qu'à Philae ou chez Mout thébaine[5], sont encore une copie du vieux « Rituel ». L'auteur insiste sur la faculté des savants de l'époque à adapter les images en fonction du cadre disponible et de la tradition locale.

Ces salles au nom de Ptolémée *Ptrwmys* sont contiguës à la petite chambre dite « d'Arsinoé ». Celle-ci fut datée avec prudence par Bisson de la Roque qui a proposé dans un premier temps Arsinoé IV, fille de Ptolémée XII[6] puis Arsinoé III, épouse de Ptolémée IV « mais dans une chapelle qui lui est certainement très postérieure, soit élevée à la mémoire des Ptolémées ancêtres, soit bâtie avec des pierres d'une construction en ruine sur lesquelles les inscriptions anciennes et appartenant à une même famille royale auraient été conservées »[7]. La titulature inscrite sur la porte (inscriptions nº 64-65), bien visible sur la photographie (pl. 1) désigne les dieux Philopators Ptolémée IV et Arsinoé III, elle est la même que sur la porte de Djémê[8]. La salle XXI fait partie d'un même programme daté des premiers Ptolémées. Il y a avec certitude un noyau daté de Philadelphe à Philopator dans cette zone du temple[9].

3 J. Beckerath, *Handbuch der ägyptischen Königsnamen*, MÄS 49, Mayence, 1999, p. 234-237 ; H. Felber, « Von Söhnen, Vätern und Müttern. Ägyptische und griechische Aspekte frühptolemäischer Königstheologie » *in* D. Budde, S. Sandri, U. Verhoeven (éd.), *Kindgötter im Ägypten der griechisch-römischen Zeit. Zeugnisse aus Stadt und Tempel als Spiegel des interkulturellen Kontakts*, OLA 128, Louvain, 2004, p. 137-140. Le nom de fils de Rê écrit simplement (*Ptrwmys*) peut désigner le Ptolémée ancêtre dans des cas très précis : dans une série de rois prédécesseurs ou avec l'adjonction de *mjʿ ḫrw* après le cartouche, ex. *Urk.* VIII, p. 120.

4 J. Yoyotte, « Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités », *BIFAO* 61, 1961, p. 86, n. 1, p. 138, n. 1, où il cite les inscriptions de ces salles de Ptolémée II ; et *id.*, *Histoire, géographie et religion de l'Égypte ancienne, Opera selecta*, I. Guermeur (éd.), OLA 224, Leuven, Paris, 2013 ; *Annuaire du collège de France 1993-1994*, Paris, 1994, p. 548.

5 S. Sauneron, *La porte ptolémaïque de l'enceinte de Mout à Karnak*, MIFAO 107, Le Caire, 1983, pl. XIV-XVII.

6 F. Bisson de la Roque, « Médamoud (1925) », FIFAO 3,1, *op. cit.* n. 1, p. 110, le pharaon était nommé Ptolémée XIII selon la classification de l'époque.

7 *Id.*, « Médamoud (1928) », FIFAO 6,1, 1929, *op. cit.* n. 1, p. 6. Bisson de la Roque estimait la chapelle XXI postérieure à la colonnade nord de Ptolémée VI. Les salles nord de l'arrière-temple de Ptolémée II et cette chapelle constituent bien un ensemble cohérent malgré des remaniements, cf. J.-Fr. Carlotti, « Le programme architectural des premiers Ptolémées à Médamoud ».

8 C. Sambin, « Les portes de Médamoud du musée de Lyon », *BIFAO* 92, 1992, p. 168.

9 Cf. J.-Fr. Carlotti, « Le programme architectural des premiers Ptolémées à Médamoud ».

BIFAO 115 (2016), p. 353-372 Chantal Sambin-Nivet
Une Ouabet de Philadelphe à Médamoud. Essai d'interprétation de l'arrière-temple
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

STRUCTURE DES CHAPELLES [PL. 1, 2, 3, 4] [10]

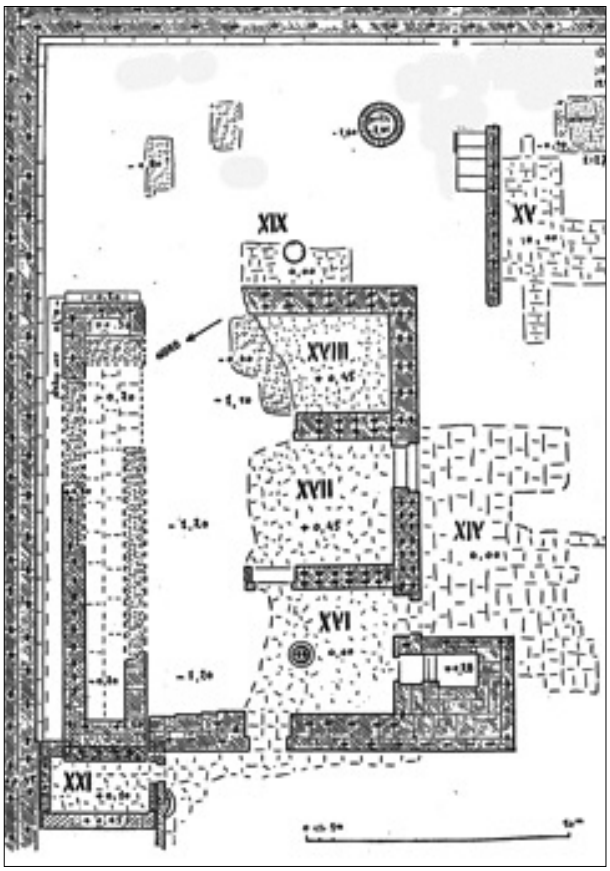


FIG. 1. Salles nord de l'arrière-temple [11].

Elles forment le seul groupe architectural reconnu dans l'arrière-temple. Ce sont trois salles communicantes, en ligne (XVI, XVII, XVIII), les deux dernières étant surélevées. Elles sont entourées de deux massifs d'escalier. L'escalier sud tournant est certain et celui du nord, droit est hautement probable : il reste la seule explication possible, selon Bisson de la Roque, du massif étroit au nord des trois chapelles [12]. La salle XXI, à l'est de la colonnade nord, fait partie de l'ensemble.

10 Les photos de la *Ouabet* nous ont été aimablement fournies par l'Università degli Studi di Milano, archives A. Varille, nous remercions vivement M^me^ P. Piacentini de nous avoir autorisée à les publier ici.

11 D'après le plan de F. BISSON DE LA ROQUE, « Médamoud (1926) », FIFAO 4,1, 1927, pl. III.

12 F. BISSON DE LA ROQUE, « Médamoud (1926) » FIFAO 4,1, 1927, *op. cit.* n. 1, p. 96-97.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La salle XVI, première pièce de l'arrière-temple, est appelée « vestibule » par les fouilleurs ; elle a conservé la base d'une colonne polygonale à huit pans sur laquelle on peut lire (inscriptions n° 68-69) la fin du nom de Médamoud (*M3d.t*) et la formule de récompense du roi « afin qu'il soit doué de vie comme Rê éternellement »[13]. Elle est située au niveau zéro ptolémaïque (niveau « de convention »), comme la cour XIV avec laquelle elle communique par une porte au sud-est. Une autre ouverture au sud-ouest mène à un escalier tournant étroit s'élevant vers les terrasses du temple. À l'est, deux marches conduisent vers les deux salles successives XVII et XVIII, surélevées de 0,45 m. La porte située en haut des marches n'est pas décrite ; quelques bribes de textes (inscription n° 69) sont mentionnées sur son montant sud. Elle a été élargie comme nous le verrons dans la chapelle suivante.

La cour XVII surélevée avait aussi un accès à la cour XIV qu'elle dominait de trois marches[14].

De la cour XVII centrale, on pénétrait « de plain-pied par une porte à l'est dans une salle qui se présente de la même façon que les chapelles dites du Nouvel-An dans les autres temples ptolémaïques[15] ». Le mur ouest de cette petite pièce XVII, commun au vestibule XVI, présente un décor coupé par la porte entre les deux salles : le plateau du Nil est ainsi tronqué par le passage.

Massif de fondation du Moyen Empire

L'arrière temple ne présente pas de fondation en dehors d'un massif de calcaire du Moyen Empire conservé par les Ptolémées sous une partie de la troisième salle XVIII (centre et nord, cf. c du plan, fig. 2) et débordant au nord de 0,72 m. Un tout petit reste subsiste aussi sous le nord-ouest de la chambre XVI ; il est noté sur un plan dessiné par Bisson de la Roque dans un rapport sur la fouille de 1930 adressé au directeur de l'Ifao, Pierre Jouguet. Cette fondation partiellement conservée « exige l'hypothèse d'une transformation de cette partie à une époque X[16] ». Le massif se trouvait à -0,60 m ; il était donc surélevé de 0,20 m par rapport au niveau du Moyen Empire qui, lui, était de -0,80 m. Nous nous reportons au plan de Bisson de la Roque (avec ses annotations), dessiné dans le rapport adressé au directeur de l'Ifao en 1930[17].

13 *Id.*, « Médamoud (1925) », FIFAO 3,1, 1926, *op. cit.* n. 1, p. 114 : cette première description (fouilles de 1925) laissait supposer la présence de « deux colonnes qui soutenaient le plafond » mais par la suite, les fouilles de 1930 *(id.,* « Médamoud [1930] », FIFAO 8,1, 1931, *op. cit.* n. 1, p. 31-32) n'ont pas montré d'autre base dans cette salle que celle de cette colonne en partie subsistante et seule indiquée sur les plans.

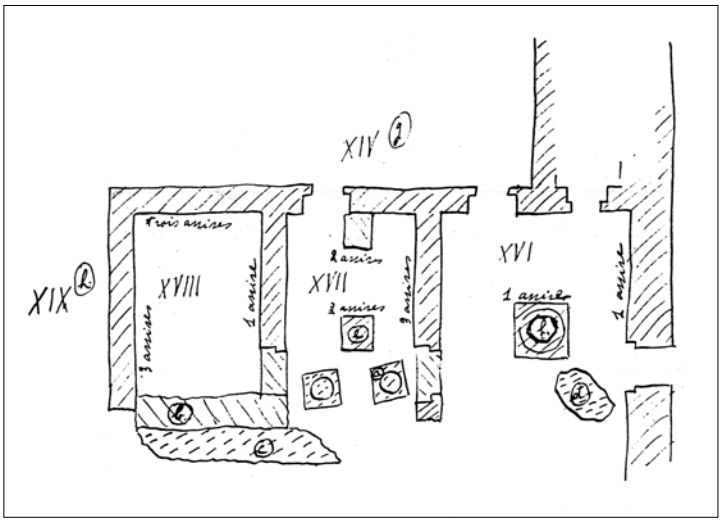
14 Cette salle XVII est appelée « cour intérieure » jusqu'en 1930, date à laquelle fut découverte une dalle centrale supposée constituer une assise de colonne dans le dallage. Cf. *infra* schéma de F. Bisson de la Roque. Cette salle fût alors considérée comme couverte. Cependant, on est en droit de mettre en doute ce postula car aucun tracé de pose de colonne n'a été trouvé en place. On considérera donc que cette salle n'était pas couverte et constituait une cour. L'espace XIV est appelé « cour de l'arrière temple » par les fouilleurs.

15 *Id.*, « Médamoud (1925) », FIFAO 3,1, 1926, *op. cit.* n. 1, p. 117. Pour les termes désignant le complexe architectural que nous appelons en simplifiant « *Ouabet* », voir surtout la longue étude de F. Coppens, *The Wabet, Tradition and Innovation in Temples of the Ptolemaic and Roman Period*, Prague, 2007, mais l'auteur n'a pas reconnu la *Ouabet* de Médamoud.

16 Rapport de F. Bisson de la Roque sur les fouilles de 1930 à Médamoud au directeur de l'Ifao, Pierre Jouguet, p. 43, conservé aux archives de l'Ifao.

17 F. Bisson de la Roque, « Médamoud (1926) », FIFAO 4,1, 1927, *op. cit.* n. 1, p. 27, pl. III : massif à -0,60 m débordant sous le dallage de + 0,45 m.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© Archives Ifao.

Fig. 2. Salles nord de l'arrière-temple. Dessin de F. Bisson de la Roque. Rapport au directeur de l'Ifao sur la fouille de 1930.
a. Bases de colonnes en position oblique. Colonnade de la XIII^e^ dynastie ?
b. Assise de grès reposant sur le massif calcaire du Moyen Empire et sous le dernier dallage ptolémaïque.
c.-d. Massif calcaire, reste de la plate-forme du Moyen Empire.
e. Fondations d'une colonne reconnue par Robichon.
f. La colonne polygonale à une seule assise de fondation (composée d'une pierre très haute, niveau 0,65 m avec le sable à 0,85 m).
g. XIV.
h. XIX.

Colonnade du Moyen Empire ?

Une certaine confusion semble régner à propos d'une colonnade plus ancienne. En 1925, les fouilleurs observent dans l'espace XIX « une base de colonne conservée dans un morceau de dallage subsistant le long de la partie conservée du mur est de la chapelle 18 »[18] et ils formulent l'hypothèse d'une colonnade ornant la cour XIX, au moins sur son côté ouest. Cette colonne figure bien sur le plan III publié en 1926 (fouilles 1925) au milieu du dallage ptolémaïque. Mais en 1930, deux autres bases de colonnes ont été repérées sous la cour XVII (cf. a. du croquis de Bisson de la Roque) ; elles reposaient directement sur un sol de terre et n'avaient aucun lien avec la construction ptolémaïque[19]. Comme elles formaient un alignement au nord, avec la colonne précédente (fouilles 1925), les auteurs proposaient de reconnaître, dans ces trois bases, les éléments d'une colonnade sans fondation, élevée après Sésostris, peut-être à la XIII^e^ dynastie, période où, selon les auteurs, les constructeurs montraient quelque négligence. C'est sans doute cette ancienne colonnade, pourtant détruite depuis longtemps, qui aurait conduit C. Robichon et A. Varille à positionner sur leur dernier plan publié un péristyle dans la cour XIX[20].

18 *Id.*, « Médamoud (1925) », FIFAO 3,1, 1926, *op. cit.* n. 1, p. 119.
19 *Id.*, « Médamoud (1930) », FIFAO 8,1, 1931, *op. cit.* n. 1, p. 30-31.
20 Cl. Robichon, A. Varille, *Desricption sommaire du temple primtif de Médamoud*, RAPH 11, Le Caire, 1940, fig. 1.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cette série de colonnes ajoutées à l'est ne paraît justifiée par aucune preuve architecturale explicite fournie : aucun vestige répertorié ne vient confirmer leur existence.

Assises ptolémaïques

- Chambre XVIII

Les fouilles de 1930 ont reconnu sous la chambre XVIII une assise de fondation en grès (b du plan) reposant sur le massif calcaire du Moyen Empire (niveau -0,60 m), mais seulement dans la partie nord de la chambre puisqu'au sud le dallage reposait comme dans les autres salles, sur la terre [21]. En dehors de cette base, les seules assises de fondation des trois chambres se trouvent sous les murs et en deux points de la salle XVII.

- Cour XVII

La salle XVII avait été reconnue comme une cour en 1925 mais en 1930, deux assises de fondations « en grès, de la dimension d'une dalle » ont été dégagées en deux points : l'un sur la ligne de la colonne de la chambre XVI (e du plan) et l'autre contre le montant ouest de la porte sud (notée avec deux assises). Robichon a identifié la dalle centrale comme la base d'une colonne : « Ces fondations isolées ne s'expliquent pas autrement, il faut donc considérer… la portion XVII comme couverte [22]. » Pourtant, les deux assises du second point contre la porte du mur sud ne peuvent justifier la construction d'une colonne en cet endroit. La colonne alignée de la salle XVI « a comme fondations une grosse assise donnant 0,65 m ». La petite dalle en grès sur ses deux assises a-t-elle supporté une colonne ou tout simplement un élément de culte central nécessitant une base plus stable que le simple dallage ? Ce pourrait être un guéridon ou une table d'offrande.

- Chambre XVI

La base de la colonne polygonale (f du plan) encore en place et inscrite, située dans la partie sud, présente une grosse assise de fondation très différente de celles de la seconde salle XVII [23].

Les salles surélevées XVII et XVIII ont servi d'habitations coptes dont le niveau est resté bien supérieur à celui des demeures environnantes.

Les escaliers

- Escalier tournant

Son entrée donne sur le vestibule XVI. Seules ont subsisté les trois premières marches qui correspondent à un escalier tournant [24].

21 Dans la partie nord, s'arrêtant à une ligne terminée au montant nord de la porte.

22 F. Bisson de la Roque, *op. cit.*, p. 93 ; *id.*, « Médamoud (1930) », FIFAO 8,1, 1931, *op. cit.* n. 1, p. 31.

23 Cette pierre de base en sous-œuvre est très haute : 0,65 m. Comme le sable de fondation se situe à -0,85 m en cet endroit, il y a donc un espace de 0,20 m de terre entre ce sable et la pierre.

24 *Id.*, « Médamoud (1925) », FIFAO 3,1, 1926, *op. cit.* n. 1, p. 117-118.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

- Escalier droit

Un long massif rectangulaire contigu aux trois salles a été identifié comme la fondation d'un escalier droit [25]. L'accès totalement détruit se faisait, selon les fouilleurs, par la salle centrale XVII. Mais le plan des vestiges n'est pas aussi explicite sur ce point étant donné la destruction des murs. J.-F. Carlotti propose que cet escalier aboutisse à la petite salle dite « d'Arsinoé » (salle XXI) [26].

LES PROCESSIONS DE NILS

La partie nord des salles est détruite et seuls les montants sud des salles XVI et XVII comportaient encore leurs bases : on y voyait les défilés de porteurs dont ne subsistent que les jambes et les retombées des plateaux d'offrandes, terminées par des signes de vie, des boutons et fleurs de lotus. La chambre XVIII portait à la base une décoration de papyrus visible sur la photographie ; le premier volume de fouilles signale, outre ce motif du soubassement, des « lignes de texte hiéroglyphique conservé au dessus… », avec des traces de plâtre, donc des preuves d'occupation par les Coptes [27]. Selon la formulation, ces textes se situeraient dans cette dernière salle mais il n'en est pas question dans les volumes des *Inscriptions*.

Procession de génies économiques du vestibule XVI [PL. 2, 4A]

Dans cette première salle (XVI) la procession était conduite par le roi, bien reconnaissable à sa queue cérémonielle. Il se trouvait à l'origine sur le montant droit (sud) de la porte menant à la salle suivante XVII, et apportait les produits du sud [28]. Le défilé se poursuivait sur le mur sud entre les deux portes, celle de la cour XIV et celle de l'escalier (inscriptions n° 78 à n° 80).

Les textes sont inscrits en deux colonnes devant chaque personnage. La première colonne cite *Ptrwmys*, puis le dieu auquel il s'adresse : au sud celui-ci est le Taureau-très-grand-et-vénérable ; pour le nord aucun bloc n'est conservé. La seconde colonne de texte énumère très brièvement les apports qui constituent « toutes bonnes choses excellentes » selon la formule globale prononcée par le roi en tête des génies, résumant par là les dons présentés : ce sont des provisions, du gibier, des céréales, des pains (?), etc.

Aucune mention topographique ne subsiste. Les personnages étaient des émanations du Nil dont l'action bienfaisante est décrite dans les deux lignes qui courent à la base du défilé : le fleuve en inondant le pays et en permettant aux hautes terres de se couvrir de céréales a comblé l'autel du Taureau-très-grand-et-vénérable et des Ennéades. Les lignes se terminent justement par la formule première du roi : « Il (= Hapy) t'apporte 'toutes bonnes choses excellentes'. »

25 *Id.*, « Médamoud (1926) », FIFAO 4,1, 1927, *op. cit.* n. 1, p. 96-97.

26 Cf. J.-Fr. CARLOTTI, « Le programme architectural des premiers Ptolémées à Médamoud ».

27 F. BISSON DE LA ROQUE, « Médamoud (1925) », FIFAO 3,1, 1926, *op. cit.* n. 1, p. 22.

28 *Médamoud, Inscriptions* I, nos 70-80.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Procession géographique de la cour XVII [PL. 3, 4B]

Bien que la paroi entre les salles XVII et XVIII soit représentée en traits pleins dans la publication, celle-ci a totalement disparu d'après la photographie. On y voit la trace de l'arrachage des blocs près de la porte sud et le motif végétal qui appartient à la salle suivante XVIII. Le décor de la cour XVII n'est plus attesté que pour les parois sud et ouest (dans sa partie sud). Cette paroi ouest constitue le revers décoré des blocs du vestibule XVI.

La direction du cortège

Le défilé de cette cour présente une orientation différente du précédent : il est maintenant centré vers la porte sud donnant accès à la cour XIV. Le schéma du cortège est donc aussi différent : à l'est de la porte se situaient les nomes de Haute Égypte (manquants) et à l'ouest étaient ceux de Basse Égypte (blocs déplacés aujourd'hui mais encore en place lors des fouilles).

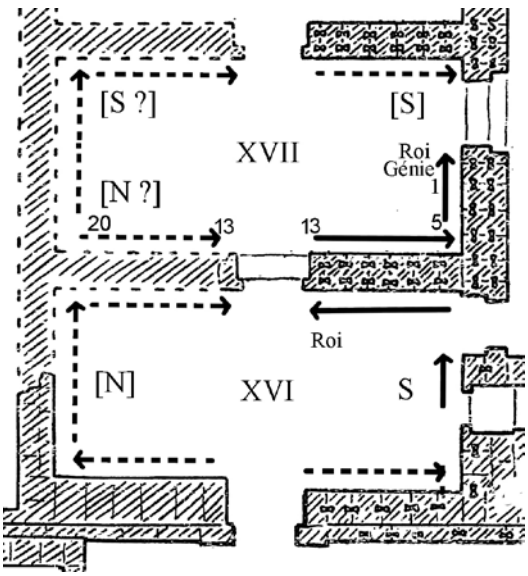


FIG. 3. La « *Ouabet* » et l'orientation des nomes [29].

Le point de départ de ce défilé des provinces n'est pas apparent étant donné les destructions. Il est situé dans une perspective d'axe nord-sud. Le mur restant entre les salles XVI et XVII présente alternativement, sur les mêmes blocs, le sud (salle XVI) et le nord (salle XVII) selon la direction des génies.

Les participants convergent vers la porte sud communiquant avec la cour XIV. Sur le mur sud se trouvaient les nomes I à V (inscriptions n^os^ 84-85). Le texte détruit concernant ce dernier personnage se poursuivait mur ouest (côté sud). Après lui, c'est une femme qui symbolise le VI^e^ nome (Xoïs) de Basse Égypte (inscription n^o^ 86) ; sa robe présentait encore des traces de

29 D'après le plan de F. BISSON DE LA ROQUE, « Médamoud (1926) », FIFAO 4,1, 1927, *op. cit.* n. 1, pl. III.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

couleur rouge. Derrière elle, les porteurs se suivaient jusqu'au XIII^e nome ; le plateau d'offrande de ce dernier est coupé par la porte communiquant avec la salle XVI. Ainsi sept tableaux de nomes complets et deux demis étaient disposés sur cette partie sud de mur. On peut donc restituer le même nombre au nord de la porte. Les nomes XIV à XX pouvaient donc s'y trouver, peut-être même avec le roi, premier participant. La totalité des parois du nord et de l'est était réservée au défilé de Haute Égypte.

Nous avons donc, salle XVI, une procession d'entrée dans ce que nous appellerons la « *Ouabet* » et cour XVII, une autre de sortie en fin de cérémonies vers la cour XIV. Chaque cortège est orienté différemment.

Les textes et versions de la procession géographique

- La procession de Haute Égypte

Elle a totalement disparu. Le montant intérieur, côté est de la porte sud, comporte les derniers signes de trois colonnes de hiéroglyphes (inscription n° 81). Outre la titulature de fils de Rê-*Ptrwmys* (col. 3), subsiste le nom du dieu vers lequel se dirigeait le cortège : « [Taureau-très]-grand-et-vénérable » (col. 1) ; il est encore question, sans contexte, de vengeance (*[…] nḏ.n.f […]*) (col. 2).

- La procession de Basse Égypte

Le roi introduisant les porteurs du Nord est lui aussi dirigé, selon les seuls signes restants, vers le « Taureau-très-grand-et-vénérable » (inscription n° 82).

Un génie derrière lui devait représenter les productions du Nil ou de la terre fertile avant le premier nome (inscription n° 82). À la base de la colonne verticale correspondante, après la fin du signe d'un cartouche, on pouvait encore lire : « Vers toi Amon-Montou, le Taureau qui réside à Médamoud. »

Ainsi le Taureau-très-grand-et-vénérable est-il le bénéficiaire principal des deux processions et des rituels de la salle ; l'arrière-temple est la demeure de ce dieu. Amon ne pouvait cependant être totalement absent mais il n'est mentionné que par le génie, second participant du cortège et en tant qu'Amon uni à Montou taureau de Médamoud.

- Le schéma de la liste géographique

C'est ce type de procession géographique de Médamoud, tel qu'il apparaît dans la salle XVII, qui a été pris en compte par J. Yoyotte : il s'agit d'une version abrégée de listes topographiques dont les plus anciennes copies remontent à la XXV^e dynastie mais dont le texte original, largement diffusé, était certainement bien antérieur. Les versions de Philae[30], du temple de Mout[31]

30 G. Bénédite, *Description et histoire de l'île de Philae. Textes hiéroglyphiques. Le temple de Philae*, MMAF 13, Le Caire, 1893, p. 7-9. Ce sont les cortèges en soubassement de la salle I « d'apparition ».

31 Les soubassements des temples tardifs ont fait l'objet d'études récentes rassemblées dans l'ouvrage suivant : A. Rickert, B. Ventker (éd.), *Die Soubassements in den Tempeln der griechisch-römischen Zeit*, I, II, *Studien zur spätägyptischen Religion* 7, Wiesbaden, 2014 ; les processions de la porte du temple de Mout y sont étudiées par Chr. Leitz, sous le titre « Geographische Soubassementtexte aus griechisch-römischer Zeit: eine Hauptquelle altägyptischer Kulttopographie », vol. I, § IV.2, p. 114-115, et celles de Philae § VIII.2, p. 121. Médamoud est souvent cité pour ses inscriptions de la base du mur périmétral d'enceinte mais pas pour les textes de la salle XVII. Nous sommes redevables à J. Yoyotte de sa perspicacité.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et de Médamoud (toutes au nom de Ptolémée II-*Ptrwmys*) sont les derniers exemples, les plus proches de ces premières compositions recensées par le savant, rédigées avant que les scribes ptolémaïques et romains n'y insèrent de larges adjonctions et modifications.

Seuls les textes des bases de colonnes épigraphiques sont encore visibles. Nous renvoyons au volume I des *Inscriptions* (nos 81 à 91) pour ces maigres fragments ne comportant que quelques signes. Le schème modèle tel qu'il est décrit par J. Yoyotte[32] se devine pourtant malgré les manques : « Paroles dites : le roi de Haute et Basse Égypte *(Ouser-ka-Rê, mery Imen)* vient vers toi Taureau-très-grand-et-vénérable qui réside à Médamoud ; il t'apporte (l'entité géographique, ses produits ; sa ville et ses produits) ; […] le fils de Rê *(Ptrwmys),* donne-lui joie, santé… »

Les inscriptions nos 88 à 91, plus précises (mieux conservées), correspondant aux nomes IX à XII, mentionnent bien le site principal du nome (la ville) à la base de la seconde colonne de texte (Busiris, Athribis). Le début de la formule du souhait (« donne-lui… ») se trouve pour le XIe en troisième colonne, ce qui fait supposer qu'elle était inscrite de la même façon pour chaque tableau.

Il est regrettable que le défilé de Haute Égypte ne nous soit pas parvenu. Nous aurions pu sans doute y lire la mention de Médamoud pour le IVe nome. Les reliefs géographiques du temple de Mout auquel J. Yoyotte faisait allusion, datés aussi de Ptolémée II, détaillent l'apport topographique de celui-ci : après Thèbes (nom de la ville en lacune), sont citées les villes de *Iounou-Shema* (Armant), *Djeret* (Tod), et *Madet* (Medamoud)[33]. À Philae dans le défilé contemporain, *Madet* n'est pas mentionnée[34].

LA *OUABET* DE MÉDAMOUD

L'hypothèse d'une chapelle du Nouvel An, autre terme de la *Ouabet,* a été évoquée par les fouilleurs mais n'a jamais été reprise, et cette réflexion des archéologues est tombée dans l'oubli.

F. Coppens a publié récemment un ouvrage très bien documenté sur ce type de chapelle[35] ; il n'évoque pas ces salles de Médamoud mais nous verrons que des éléments confirment l'hypothèse des fouilleurs.

Le complexe de la *Ouabet* est situé à droite du sanctuaire dans les temples à l'ouest du Nil et inversement, il se trouve à gauche pour ceux sis à l'est du fleuve (ainsi à Kom Ombo) malgré quelques exceptions tardives[36]. Médamoud se place donc dans la norme. Mais l'emplacement est surtout dicté par la volonté de faire de cet ensemble le point de jonction entre les deux parties distinctes du temple.

La structure de la *Ouabet* n'a pas encore sa forme classique. On attendrait plutôt l'élévation correspondant au mur bahut, avant la dernière salle. La répartition des rôles dévolus à chacune de ces chambres ne peut être assurée avec certitude, mais on peut proposer ce schéma : une salle d'accueil (XVI) pour un parcours venant du couloir nord et point de départ vers la terrasse, une cour des offrandes (XVII) (avec autel ou guéridon central et support pour jarres

32 J. Yoyotte, « Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités », *BIFAO* 61, 1961, p. 83.

33 S. Sauneron, *La porte ptolémaïque de l'enceinte de Mout à Karnak,* MIFAO 107, Le Caire, 1983, pl. XIV-XV pour la Haute Égypte.

34 G. Bénédite, *op. cit.* n. 30, p. 7.

35 F. Coppens, *op. cit.* n. 15. Voir aussi l'article très documenté de Cl. Traunecker, « Les *Ouabet* des temples d'el Qal'a et de Chenhour » in *3e Ägyptische Tempeltagung,* ÄAT 33, Wiesbaden, 1995, p. 241-282.

36 F. Coppens, *op. cit.* n. 15, p. 48.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ou libation devant la porte sud) permettant une distribution des circuits, d'une part vers la dernière salle (la vraie *Ouabet* XVIII) et aussi vers l'extérieur (la cour XIV).

L'escalier droit fut ajouté en dernier lieu, en même temps que la petite « chambre d'Arsinoé » (salle XXI) datée par J.-Fr. Carlotti de Ptolémée II pour la construction et inscrite sur la porte extérieure au nom de Ptolémée IV[37]. Celle-ci devait alors servir de lieu d'accueil de la procession descendante. La structure classique des *Ouabet*, comme à Edfou, comportait ce type de double escalier. Les architectes de Philopator ont ainsi souhaité adapter plus exactement la *Ouabet* primitive de Philadelphe à un schéma-type plus abouti regroupant toutes les fonctions liées aux cérémonies dans ces lieux.

C'est sous Ptolémée II Philadelphe, à Behbeit el Hagar peut-être[38], mais surtout à Philae[39], que nous avons les premiers témoignages assurés de l'existence de la *Ouabet*[40], même si l'on peut reconnaître des antécédents dès le Nouvel Empire[41]. La cour IV de Philae, datée de Philadelphe et reconnue comme une *Ouabet* en premier lieu par A. Gutbub[42], ne présente pas encore un plan classique comme à Edfou ou Dendara. Elle doit se situer à une période légèrement antérieure à celle des premières salles de Médamoud (toujours dans le règne de Ptolémée II) et une étude comparative des deux schémas architecturaux peut donner quelques clés pour envisager le rôle de cet ensemble de Médamoud.

LES PARALLÈLES À LA *OUABET*

Philae et Médamoud

La configuration de la Ouabet

À Philae, le complexe est fait de trois salles[43]. La *Ouabet* n'est pas dans l'axe central mais perpendiculaire à celui-ci. Elle n'a pas de colonnes et pas de mur bahut en séparation des deux espaces ; la partie arrière n'est pas surélevée mais on a évoqué la probabilité d'une plate-forme pour supporter la statue au centre du mur ouest[44]. Un plafond léger n'est pas exclu mais n'a pas été reconnu avec certitude.

À Médamoud, le cloisonnement entre les espaces est plus net : un mur sépare l'antichambre XVI et la salle surélevée XVII ; il est conservé sur deux assises dans sa partie sud.

37 Cf. J.-Fr. Carlotti, « Le programme architectural des premiers Ptolémées à Médamoud ».

38 C. Favard-Meeks, « Un temple d'Isis à reconstruire », *Archéologia* 263, 1990, p. 32.

39 F. Coppens, *op. cit.* n. 15, p. 22-26, 73-144.

40 Le temple de Khnoum à Élephantine, daté du règne de Nectanébo II, présentait un complexe identifié comme une *Ouabet*, mais nous n'en avons que les traces des murs de fondation. Cf. W. Niederberger, *Der Chnumtempel Nektanebos'II. Architektur und baugeschichtliche Einordnung, Elephantine* XX, AV 96, Mayence, 1999, p. 192.

41 Ainsi, Médinet-Habou et peut-être le sanctuaire de Taharqa du lac à Karnak, cf. F. Coppens, *op. cit.*, p. 209-214.

42 A. Gutbub, « Remarques sur quelques règles observées dans l'architecture, la décoration et les inscriptions des temples de Basse Époque », *Mélanges offerts à Jean Vercoutter*, Paris, 1985, p. 132-133.

43 Cl. Traunecker, *op. cit.* n. 35, p. 242-244 ; F. Coppens (*op. cit.* n. 15, p. 22-26) explique longuement le schéma de la *Ouabet* de Philae.

44 Cl. Traunecker, *op. cit.*, p. 243, n. 5 : l'auteur parle d'une estrade. D. Arnold, *op. cit.* n. 1, p. 122 : il évoque une plate-forme supportant probablement le kiosque.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

À Philae, certaines caractéristiques futures de la *Ouabet* sont déjà reconnaissables : une cour des offrandes et surtout les scènes de culte à la statue[45]. À la base, des génies porteurs d'offrandes défilent le long des murs de la cour[46] ; le cortège est irrégulier, tenant compte des portes et du point de convergence situé au centre du mur ouest. Dans le reste du temple, la direction des processions est différente, orientée au nord vers le naos d'Isis.

Un autre cortège de porteurs vient du nord-ouest : sortant de la salle de l'Ennéade, il traverse une chambre étroite, la salle des étoffes, et atteint la porte nord de la *Ouabet*[47]. Ces génies à genou portent un plateau sur lequel une statuette présente une étoffe, laissant supposer des rituels concernant les vêtements dans la cour attenante.

À Médamoud aussi, nous observons deux processions et deux directions. Le premier défilé, provenant de l'ouest en XVI se dirige vers l'est et un autre s'oriente vers le sud en XVII. Dans les deux temples, à l'axe principal du grand temple s'est ajouté un axe secondaire, mais à Philae les cortèges convergent dans la *Ouabet* tandis qu'à Médamoud ils la traversent.

À Philae, l'escalier qui conduit au toit et aux chapelles osiriennes est éloigné de la *Ouabet* alors qu'à Médamoud, deux escaliers desservent les salles du complexe. D'après les plans des fouilleurs, on pourrait supposer, comme à Edfou, un cortège partant de l'escalier tournant desservi en XVI, montant vers le toit pour redescendre (en seconde étape de construction) à la petite salle XXI. Hélas, nous n'avons plus aucun relief pour nous informer des rituels qui y étaient accomplis.

Le rituel des scènes à Philae

Dès Ptolémée II, la cour est le lieu de la première fête *s.t ḥb tpy*, utilisée pour l'union au disque. La statue est préparée pour être rajeunie, revitalisée. Même si, à Philae, la fête du Nouvel An n'est pas expressément nommée, nous savons, par les *Ouabet* plus tardives, que celle-ci y était célébrée tout particulièrement[48]. Elle était associée à des liturgies de type funéraire bien attestées dans les scènes de Philae : le roi-prêtre prépare la statue divine à sortir de sa léthargie pour être exposée au soleil.

Edfou et Dendara

La structure des *Ouabet* de ces deux temples est la plus classique et la mieux connue, la plus complète aussi avec ses deux escaliers.

Les reliefs plus détaillés exposent des rituels qui complètent et enrichissent ceux de Philae. L'exhaussement de la *Ouabet* (au niveau du sol à Philae) pourrait bien représenter l'élévation de la chapelle de fête-*sed*[49]. À des caractéristiques funéraires sont associées des festivités

45 F. Coppens, *op. cit.* n. 15, p. 142-145.
46 G. Bénédite, *op. cit.* n. 30, 19, 11-15 ; 22, 18 ; 23, 4 ; 24, 8-10, pl. VI, VII, VIII ; F. Coppens, *op. cit.,* p. 85-90.
47 G. Bénédite, *op. cit.*, 55, 8-11 ; 56, 162, 6-7, pl. XXI ; F. Coppens, *op. cit.* n. 15, p. 90, 134-136 et *id.*, « Processions with linen and oils. Reflections on the soubassement-processions in the "chambers of linen" (*ḫw.t-mnḫ.t*) at Philae and Dendara » *in* A. Rickert, B. Ventker (éd.), *Die Soubassements in den Tempeln der griechisch-römischen Zeit*, I, II, *Studien zur spätägyptischen Religion* 7, Wiesbaden, 2014, p. 475-476. Cet auteur montre le rôle important joué par les tissus et onguents dans les rites de régénération exercés sur les statues des dieux dans la *Ouabet* et insiste sur la double orientation des cortèges.
48 F. Coppens, *op. cit.* n. 15, p. 60-65.
49 *Ibid.,* p. 143.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

particulièrement liées à la confirmation du pouvoir royal au Nouvel An [50]. La *Ouabet* est associée à trois aspects de cette souveraineté : celle du dieu du temple (= Horus à Edfou), celle du couple de souverains vivants divinisés et le culte des ancêtres rois-dieux défunts. La légitimation du pharaon est ainsi assurée par celle de ses ascendants : Horus étant aussi son père dans la scène de couronnement, celui qui l'a engendré.

En conclusion des cérémonies, l'escalier ouest de descente d'Edfou aboutit à une salle inférieure dédiée surtout aux ancêtres [51].

LES RITES DANS LA *OUABET* DE MÉDAMOUD

L'équipe des fouilleurs de Médamoud avait déjà remarqué la structure de ces salles qui s'apparentait à « une chapelle du Nouvel An » ; ils concluaient ainsi : « Il paraît évident que nous avons une chapelle pour un culte spécial [52]. »

En l'absence quasi-totale de représentations pariétales, seules l'architecture et les autres *Ouabet* ptolémaïques (surtout celles de Philae et Edfou à peu près contemporaines) peuvent fournir des indices sérieux sur les rituels accomplis ; mais nous sommes dans une période de mutation, de création de structures nouvelles et le mauvais état de conservation des salles laisse planer bien des incertitudes.

Un texte daté d'Achôris est inscrit sur une colonne du petit temple de Médinet-Habou [53] : « Il a fait une salle de l'*igeret* [54] pour le père de son père, (pour) les dieux de To-Djeser, c'est Montou *(jw Mnṯw),* seigneur de Thèbes, taureau qui réside à Médamoud qui rajeunit leurs corps chaque jour, vivant à jamais. »

Ce texte se réfère à la qualité de Montou de Médamoud, divinité particulièrement affectée au rajeunissement des dieux ancêtres reposant dans leur sépulture [55]. La personnalité de Montou spécifique à Médamoud a déjà rayonné jusqu'à ce lieu saint de Médinet-Habou sous Achôris. Dans son sanctuaire d'origine, cette tâche de renouveau devait être accomplie tout particulièrement dans la *Ouabet.*

Les deux escaliers de Médamoud servaient pour le transport des statues : au sud vers la lumière de la terrasse pour une union au disque, au nord pour un retour vers la chambre XXI, cette dernière constituant l'étape finale du renouveau de ces statues. Si l'on compare avec Edfou, cette ultime phase des cérémonies pouvait évoquer les Ptolémées ancêtres dans un désir de légitimation.

50 Sur ces rituels royaux et les offrandes faites à ces occasions de fête, voir surtout J.-Cl. Goyon, *Confirmation du pouvoir royal au Nouvel An*, BdE 52, Le Caire, 1972, p. 20, 54-55.

51 *Edfou* I, 527.

52 F. Bisson de la Roque, « Médamoud (1925) », FIFAO 3,1, 1926, *op. cit.* n. 1, p. 120.

53 Cl. Traunecker, F. Le Saout, O. Masson, *La chapelle d'Achôris à Karnak* II, RGC 5, Paris, 1981, plan fig. 9, 10, texte p. 110, fig. 12, 4d et traduction p. 111.

54 *Jgr.t* : royaume souterrain osirien, cf. P. Barguet, *Le Livre des Morts des anciens Égyptiens*, Paris, 1967, p. 238 ; Cl. Traunecker, *op. cit.*, p. 118 ; M. Broze, R. Preys, « Les noms cachés d'Amon » *in* Chr. Zivie-Coche, I. Guermeur (éd.), *Parcourir l'éternité, Hommages à Jean Yoyotte*, Turnhout, 2012, p. 189-190 (à propos de deux scènes du deuxième pylône de Karnak : une offrande des tissus et une autre du vase-*nmst* à Amon qui règne sur *Igeret*) ; Chr. Zivie-Coche, « L'Ogdoade à Thèbes à l'époque ptolémaïque II, Le périptère du petit temple de Medinet Habou » in Chr. Thiers, *Documents de théologies thébaines tardives*, *D3T* 2, CENiM 8, Montpellier, 2013, p. 264 : l'*Igeret* comme la *Ouabet* et la *Douat* sont énumérées comme des espaces avec des portes ouvertes où circulent librement les Huit.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans la véritable *Ouabet* (salle XVIII) était probablement rendu à la fois un culte journalier (rituels de l'ouverture de la bouche) et un culte de fête, comme au Nouvel An, la cérémonie du *Ḫnm-jtn*[56]. Ces festivités, semblables à celles de Philae et Edfou, devaient aussi être centrées autour des statues : encensement, vêture. La salle était-elle aussi le lieu de rituels plus secrets de type osirien, dont l'embaumement aurait fait partie[57] ? L'emplacement plus caché de l'arrière-temple conforterait cette hypothèse.

Enfin, comme à Edfou et Dendara, on est en droit de supposer l'existence de cérémonies royales, peut-être la présentation des couronnes : n'oublions pas que Ptolémée II a représenté sur la porte de fête-*sed*, son jubilé, réel ou fictif.

CONCLUSION

Les salles de l'arrière-temple que nous avons identifiées comme *Ouabet* sont, malgré leur état de ruine, une source de renseignements précieux concernant le programme architectural et religieux de Ptolémée II Philadelphe à Médamoud, tout comme le sont les portes des premiers Ptolémées qui appartiennent à un mur-pylône « primitif »[58].

La position de la *Ouabet* à la croisée des deux axes permettait de réunir les deux structures du temple : le temple proprement dit (axe ouest-est) à l'arrière temple (axe nord-sud) où devait se situer un lieu dédié au Taureau-très-grand-et-vénérable. Elle formait aussi une transition religieuse en associant les caractéristiques principales du temple. Les processions avaient traversé le bâtiment principal, royaume des grands dieux « actifs », Amon et Montou, pour pénétrer dans l'arrière-temple, domaine des Ancêtres, certainement ces dieux « aux formes mystérieuses » mentionnés sur une porte de Philadelphe ; les porteurs du cortège se dirigeaient vers le plus ancien d'entre eux, le « Taureau-très-grand-et-vénérable », forme primordiale de Montou.

La porte de fête-*sed*, aussi au nom de Ptolémée II, représentait sur ses parois des cérémonies royales (jubilés) ; au revers était inscrit un décret d'Isis pour Osiris. On peut supposer que le culte au souverain lagide, associé à celui d'Osiris, était pratiqué tout particulièrement dans les salles de la *Ouabet.* La fonction principale traditionnelle de celle-ci était la glorification de la royauté divine et terrestre, légitimée par la présence des dieux ancêtres. À Médamoud, Montou l'Ancien représentait le garant le plus respectable de l'origine sacrée de cette royauté.

55 Cette réputation a pu s'étendre depuis son temple de Médamoud à celui de Médinet-Habou aussi voué au culte des dieux morts : cf. Ch. Sambin-Nivet, *Médamoud : Le sanctuaire Djemê de Montou, D3T* 3, CENiM 13, Montpellier, 2015, p. 283, § 2.1.

56 La *Ouabet*, siège de la « première fête » au temps de *wp rnp.t,* cf. F. Coppens, *op. cit.* n. 15, p. 60-65. D. Klotz a fait la recension de l'ouvrage de F. Coppens : D. Klotz, *CdE* 86, fasc. 171-172, 2011, p. 173-182 ; il propose (p. 180-181) d'étendre le rôle du complexe de la *Ouabet* au rituel journalier puisque les textes des *Ouabet* (Edfou et Dendara) mentionnent la vêture, parure des statues « chaque jour » et non pas seulement en intermédiaire avant la montée au kiosque solaire.

57 Les rites accomplis sur les statues dans la *Ouabet*, avant la montée vers le toit, sont analogues à ceux du passage de la mort à la vie (rituel d'ouverture de la bouche, rituel d'embaumement) mêlés à ceux de la sphère royale, cf. F. Coppens, *op. cit.*, p. 157.

58 Cf. infra : Ch. Sambin-Nivet, J.-Fr. Carlotti, « Trois autres portes des premiers Ptolémées à Médamoud ».

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les grandes portes de Philadelphe (portes C et D) annoncent l'introduction de pratiques religieuses qui se sont développées jusqu'à Ptolémée IV avec la porte « de Djémê » consacrée plus particulièrement au Taureau ancêtre.

Le plan d'ensemble des salles constituant la *Ouabet* de Médamoud n'est pas encore figé dans ses caractéristiques architecturales ; il est en phase d'évolution, s'adaptant aux particularités du culte local et à la double structure très particulière du temple. Il est l'expression d'une pensée innovante, en plein processus de création, certainement influencée par la politique royale des Ptolémées et le développement des rituels de la région thébaine. Sous Ptolémée II Philadelphe furent créées à Philae et Médamoud des innovations architecturales pour répondre à de nouvelles exigences religieuses et politiques.

BIFAO 115 (2016), p. 353-372 Chantal Sambin-Nivet
Une Ouabet de Philadelphe à Médamoud. Essai d'interprétation de l'arrière-temple
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© Universita degli Studi di Milano. Archives A. Varille

A. Salle XXI. Porte. Façade, inscriptions 64-65.



© Universita degli Studi di Milano. Archives A. Varille

B. Salle XXI. Porte. Parois du passage, inscriptions 66-67.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© Universita degli Studi di Milano. Archives A. Varille

A. Salle XVI. Paroi est. Inscriptions 69-77.



© Universita degli Studi di Milano. Archives A. Varille

B. Salle XVI. Paroi sud. Inscription 80.

Pl. 2. *Ouabet*. Salle XVI.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© Universita degli Studi di Milano. Archives A. Varille

A. Salle XVII. Paroi sud. Inscriptions 81-85.



© Universita degli Studi di Milano. Archives A. Varille

B. Salle XVII. Paroi ouest. Inscriptions 86-91.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



A. Salle XVI. Paroi est. Inscriptions 70-77. Clichés C. Sambin



B. Salle XVII Paroi ouest. Inscriptions 89-90 (nomes 10 et 11). Cliché C. Sambin



C. Blocs de la *ouabet* présentés sur le mur péribole d'enceinte.

Pl. 4. *Ouabet*. Blocs des Nils.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 115 (2016), p. 353-372 Chantal Sambin-Nivet
Une Ouabet de Philadelphe à Médamoud. Essai d’interprétation de l’arrière-temple
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net